

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 50 (1905)
Heft: 1

Artikel: Les chasseurs de montagne espagnols
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Conducteur du train.

Sapeur.

Premier lieutenant.

Tenue de nuit des sentinelles.

LES

Chasseurs de montagne espagnols

(Pl. I.)

Les photographies de la planche I n'ont plus qu'un intérêt rétrospectif. Elles devaient accompagner une suite d'articles sur les troupes alpines que nous nous proposons depuis longtemps de publier. Quelques pages devaient être consacrées aux chasseurs de montagne espagnols.

Notre chroniqueur espagnol nous a appris que cette troupe avait cessé d'exister. Comme sous Louis XIV, il n'y a plus de Pyrénées, paraît-il. Les cinq bataillons de chasseurs de montagne ont été dissous. Deux d'entre eux ont servi de base à la formation des 57^e et 58^e régiments de ligne, Vergara et Alcantara. Les trois autres ont été convertis en bataillons de chasseurs ordinaires, prenant, à la suite des quinze bataillons existants, les numéros 16 (Reus), 17 (Chiclana) et 18 (Talacera).

Ces bataillons de montagne, qui, comme ceux de chasseurs, comptaient sur pied de paix 26 officiers, 1 aumônier, 1 assimilé, 297 hommes, et sur pied de guerre 26 officiers et 1001 hommes, étaient répartis à raison de trois (1^{er}, 3^e et 5^e) dans la région des Pyrénées, à Estella, Jaca, Seo-de-Urgel, un (2^e) à Caceres, sur la frontière portugaise, et un (4^e) à Ronda, en Andalousie.

A part la couleur du collet, des passepoils, des pattes d'épaules, des bourrelets d'épaules, des garnitures et du pompon du shako, — vert au lieu de rouge — l'uniforme était le même que celui de l'infanterie.

Ainsi (sauf trois régiments d'artillerie de montagne à 4 batteries), l'Espagne n'a plus de formations spécialement organisées et instruites pour le service en montagne. Comme l'Autriche, elle demandera, le cas échéant, à ses soldats de ligne de défen-

dre les terrains de hautes altitudes. L'Italie et la France sont ainsi les seules puissances qui possèdent des troupes de montagne indépendantes.

Nous ignorons les motifs qui ont engagé le général Linarès, ministre de la guerre, à supprimer les bataillons de montagne au lieu d'en augmenter le nombre comme on l'espérait dans les milieux militaires.
